

source de toute patience et de toute joie au milieu des épreuves et des tribulations les plus grandes. Pénétrons-nous vivement de la grande doctrine de la croix.

Dans la croix est le salut, dans la croix la vie, dans la croix la protection contre nos ennemis.

C'est de la croix que découlent les suavités célestes.

Dans la croix est la force de l'âme, dans la croix la joie de l'esprit, la consommation de la vertu, la perfection de la sainteté.

Il n'y a de salut pour l'âme, ni d'espérance de vie éternelle que dans la croix.

Ainsi tout est dans la croix, et tout consiste à mourir ; il n'est point d'autre voie qui conduise à la vie et à la véritable paix du cœur, que la voie de la croix et d'une mortification continuelle.

Prenez donc votre croix et suivez Jésus, et vous parviendrez à l'éternelle vie.

II. — Action de grâces

S'il y avait eu, pour l'homme, quelque chose de meilleur et de plus utile que de souffrir, Jésus-Christ nous l'aurait appris par ses paroles et par son exemple. — Voilà une parole d'or qui, étant bien comprise, serait capable de nous pénétrer des sentiments de la plus vive reconnaissance, lorsque nous avons l'occasion de souffrir quelque chose pour l'amour de Dieu, et il ne tient qu'à nous d'endurer pour son amour toutes nos souffrances, petites ou grandes.

Oh ! qui nous donnera de nous élever au-dessus des sens et de la raison pour comprendre avec les saints qu'après l'Eucharistie et avec l'Eucharistie, il n'y a pas de plus grand bien que la croix ; que souffrir est pour nous un profit merveilleux et une joie sans pareille depuis que Jésus a daigné faire de la croix son inséparable compagne !

Qui nous donnera d'avoir les sentiments d'une bienheureuse Baptista Varani disant que, *si l'on connaissait le prix des souffrances, elles deviendraient un objet de rapine*, ou d'un Bonnel de Longchamp s'écriant au plus fort de ses souffrances : *"C'est du bon ! c'est du bon !"*

Plût à Dieu, dit encore l'auteur de l'Imitation, que vous fussiez digne de souffrir quelque chose pour le nom de Jésus ! Quelle gloire vous serait réservée ! Quelle joie parmi tous les saints ! Quelle édification pour le prochain !

C'étaient de telles considérations qui ravissaient l'abbé Bonnel et lui faisaient écrire à un ami : *"Lorsque je*